

Lenga e país d'òc



Marcela Delpastre, una cosmogonia del vivent

Estudis sus l'òbra poetica e etnografica ○

Lecturas crosadas ○

Editar, traduire, ensenhar Marcela Delpastre ○

Lo monde de Marcela ○

La Région Languedoc-Roussillon contribue au développement de la culture et de la langue occitane en soutenant les établissements structurants, tels que le CRDP, qui œuvrent pour le rayonnement et la diffusion de l'occitan auprès d'un large public.

La convention signée le 15 octobre 2008 entre la Région et le CRDP vise à renforcer ce rayonnement grâce à la création d'un Pôle Occitan au sein du CRDP.

Ainsi le CRDP offre une gamme de publications diversifiée afin de répondre aux besoins des élèves et des enseignants : des manuels scolaires pour les différents niveaux d'enseignement, plusieurs collections d'ouvrages de littérature de jeunesse, accompagnés de CD audio qui permettent une exploitation en classe, une revue pour les enseignants et la réédition d'œuvres majeures de la littérature en langue d'oc.



Lenga e País d'òc : revue bi-annuelle d'occitan

- Responsables de la rédaction : Claire Torreilles, Marie-Jeanne Verny
- Directrice de la publication : Ève Avigo
- Rédaction : Centre régional de documentation pédagogique académie de Montpellier
- Téléphone 04 67 60 04 50 • Télécopie : 04 67 60 04 51 • Internet : www.crdp-montpellier.fr
- Maquette : Alain Chevallier, Christophe Herrera
- Impression : Jouve (53)
- Abonnement : CRDP-LR, Allée de la Citadelle, 34064 Montpellier Cedex 2
- Relations abonnés : commande.librairie@crdp-montpellier.fr
- Tarif annuel d'abonnement (2 numéros) : 13,72 €
- ISSN 0754-1775. Dépôt légal : septembre 2012

somari

LENGA E PAÍS D'ÒC N° 52-53, SEPTEMBRE 2012

Prefaci	7
ESTUDIS	
Marcela Delpastre dins la poesia occitana de son temps Felip GARDY.....	13
Una cosmogonia del vivent Miquèla STENTA.....	29
Daus saumes a la poesia modalà Jan dau MELHAU.....	45
Marcela Delpastre, etnografa e etnològa Micheu CHAPDUELH.....	51
LECTURAS	
Naissença e movement dau poëma Felip GARDY.....	77
La paraula de la pèira Nadège SAINT-MARTIN	89
EDITAR, TRADUIRE, ENSENHAR	
Editar Marcela Delpastre Jan dau MELHAU.....	97
War ríbl ar puñs Annaig LE NAOU.....	103
La pòrta Martin HYBLER.....	113
Ensenhar Marcela Delpastre Martial PEYROUNY.....	117
« Marcela ressoné dinc' au medolh de cadun » Marie-Anne CHATEAUREYNAUD	125
LO MONDE DE MARCELA	
Un monde en se Gilles DAZAS.....	135
« E Dieu, Marcela? » Ives ROQUETA.....	145
Marcelle Delpastre, le Limousin et la revue Lemouzi Robert Joudoux	151
Lo prumièr còp Terès CANET	157
Pregaira a MD Terès CANET	159
L'enigma del ieu Miquèla STENTA.....	161
Letra a la Marcela Delpastre Jan dau MELHAU.....	169
ENTRENSENHAS BIBLIOGRAFICAS	

Mercejaments

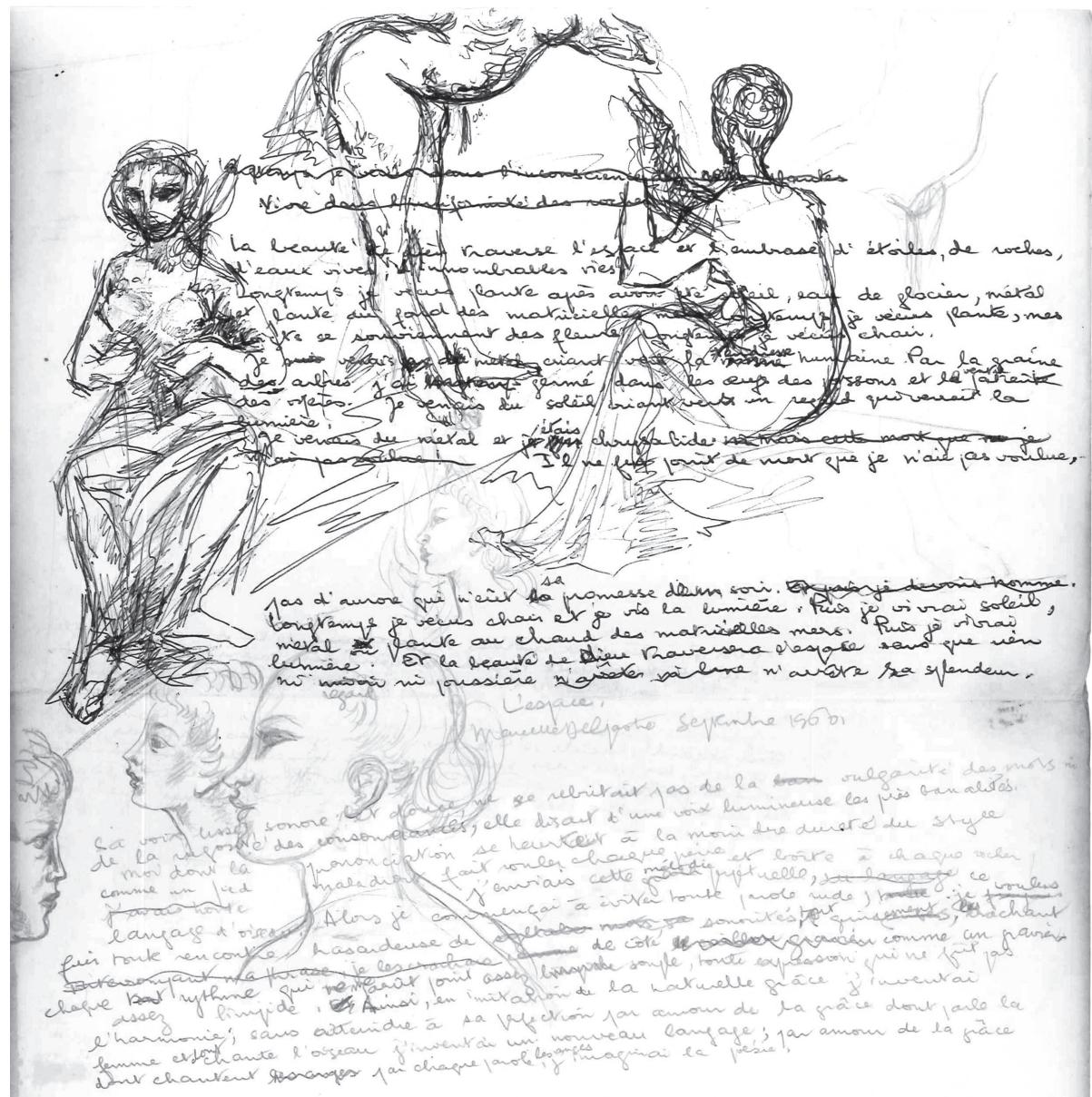
Grand mercé a totes/as los/as qu'an contribuit
per lor fidelitat a l'òbra delpastriana
a faire d'aqueste número doble de *Lenga e País d'Òc*
un omenatge a la Marcela.
E mai que mai a Jan dau Melhau,
que li portèt tanben fotos, manescriches e correspondéncia,
inediches per d'unes.

Qu'escotetz, qu'escotetz pas, qué 'quò me fai ?
'Queu que passa, qu'escote o que passe, qué 'quò me fai ?
Si escotatz lo vent, quand bufa dins los faus e quand brama dins l'aire ;
si sabetz escotar lo vent, quand mena sas nivols coma de grands ausels
de mar, e quand brama dins l'aire emb sa gòrja de gieu ;
si avetz auvit per cas la font e la granda aiga e la fuelha purar, lo marmús
de l'erba madura en los prats,
podetz saber çò qu'ai a dire.
Zo sabetz desjà.

« Preludi», *Saumes pagans*

Ce n'est pas en mon nom que je parle,
et vous le savez bien, quoi que je dise de moi-même.
Et vous le savez bien.

« La parole », *Cinq heures du soir*



Brolhon testimoniant dels dons artístics de Marcela Delpastre

PREFACI

Marcela Delpastre, es pas un magre prètzfach de s'atalar a presentar l'òbra e lo poèta, de tant que los dos son immenses. Dins l'escomesa, comptem sus sa benediccion, profana e mitica...

Dans les contributions suivantes, trois mots frappent, repris par les auteurs qui pourtant ne s'étaient ni lus ni concertés; ce sont « medium », « cosmogonie » et « chamanisme ». Il en ressort une approche commune de la fonction du poète, passeur de la conscience de l'univers, metteur en verbe de toute expression du vivant, être élu pour dire cette parole, « ciò que me chau dire » selon Marcela Delpastre elle-même.

Trois mots et un ressenti émotionnel fort à la lecture, qu'elle soit des yeux ou de la voix. Dire Delpastre passe par le corps, le souffle, qui met en branle tout le corps; on entre dans son rythme, entraîné/e par la spirale de sa pensée dans un tremblement de l'être. La mise en voix aboutit à une entrée en transe, véritable communion avec le poète et sa parole. Quand elle lisait elle-même, la psalmodie monocorde de la parole nue, dépouillée, produisait un effet magique. Le « diseur » ou la « diseuse » qui la lit épouse l'incantation modale.

L'écriture chez elle est cosmique en ce sens qu'elle recrée le monde en exprimant sa conscience, comme le tison pris au feu de Saint-Jean et projeté contre un arbre « se résout en milliers d'étincelles », arbre/parole « créant de soi le cosmos nouveau »; en ce sens encore que le rythme du psaume et la relance progressive des thèmes rappellent, comme le tison, « les deux principales formes iconographiques de la foudre, la spirale et la roue », la foudre étant la représentation symbolique du dieu, le dieu se confondant avec sa création; le poète/ arbre/parole devient alors sinon le dieu lui-même du moins une sorte de sibylle intermédiaire entre le sacré et le profane, qui révèle non l'avenir mais l'être, l'essence. Oui, osons le mot, Sibylle, et, au risque de faire taxer le propos d'élucubration, allons plus loin en considérant que l'une des plus anciennes variations musicales du *Cant de la Sibila* se trouve dans un manuscrit limousin du XIII^e siècle. Y aurait-il en Limousin un enchaînement de conditions, de dispositions, un esprit qui rendraient cette terre propice à l'émergence d'une parole du cosmos?

Au demeurant, sans doute y avait-il en cette femme un savoir ancestral patiemment décodé par l'ethnologue qu'elle était aussi, présent dans des mots, des gestes du quotidien et du rituel, une science d'une culture populaire et agraire primordiale sinon première qui rejoint les mythes les plus profonds. Son écriture poétique, d'ailleurs, en est nourrie. Ce qu'elle avait à dire en ce domaine provient de l'observation et de l'analyse de pratiques dans le cercle de sa famille, élargi concentriquement au village et aux environs immédiats, point infime du monde mais qui contient l'univers entier. Il en va de même pour les contes, les proverbes et autres formules qui, recueillis et transcrits, sont ainsi légués et sauvés de l'oubli. Il en va de même encore pour le témoignage précis qu'elle donne de son enfance paysanne, de sa jeunesse, qui est autant un récit de vie qu'une somme ethnographique.

Mais là ne s'arrête pas le questionnement. Si le poète est passage de la conscience de l'univers, il rencontre forcément la dimension métaphysique et philosophique. Le néant, Dieu, l'*eternalia eternitat* apparaissent alors comme des gouffres aux échos « innombrables » parmi lesquels la foi garde de l'errance.

Comme la Pythie, la Sibylle, Marcela était femme, incarnant le principe féminin présent dans toute femme. Et quand le poète est une créatrice, son œuvre en porte la marque. La fluidité de l'écriture, une préférence pour les éléments femelles comme l'eau/*l'aiga*, la lune – l'eau comme symbole du mouvement, du passage – participent de cette origine.

L'œuvre, comme la personne, comme la femme, est un tout, tant s'imbriquent le poétique, l'ethnologique, le mémoriel, chacun se nourrissant des autres. Son grand œuvre.

Marcela Delpastre, un auteur difficile? Peut-être. Entrer dans son œuvre requiert parfois l'aide d'un intermédiaire, comédien/ne sur scène, professeur en classe, traducteur/trice. Tous disent la qualité d'écoute, l'émotion, le bouleversement que génère la parole d'un poète qui, dans et entre deux langues, compte parmi les plus grands dans les lettres d'oc.

Miquèla Stenta

Marcela Delpastre.

La riu.

Lo riu,
que las diòllas lai se briesan nudas, un cors
de fum e de solelh dins l'aiga clara.

Lo riu,
que las diòllas se banhavan nudas sus las
peirás au fons de l'aiga.

Le riu,
que las diòllas se van banhar — pas besonh de
salom — dins l'aiga frescha e clara.

Lo riu,
que las diòllas lai se banhan nudas — l'aiga
n'empòrtala le la suor mai la pouera —.

Lo riu,
que las diòllas lai se cojan nudas que l'aiga
lor flata go cors e lor fai riu l'arma.

Lo riu,
que las diòllas lai van durmir nudas dins
l'alou d'au solelh e lo perfum de l'aiga.

Lo riu,
que las diòllas lai se nejan nudas, lo
ruiu n'empòrtala dans perfums de charr dins la
sentor de l'aiga.

Lo riu,
que las diòllas lai porrissen nudas,
n'empòrtala au lont l'aiga de font, d'aci'a la mar,

lo riu,
n'empòrtala l'aiga de la font, las joisons
de la charr, lo perfum de la peira — e lo
vent d'au solelh:

QUE
ME
LAVESSA

UN PAUC
DE PLUEJA

H
U
E

COLA ROSADA
ESTA LOCADA
DE PRIMA

(M. DEL RASTRE)

JMS

Cal 78 abriu

à l'enfant.
des sur l'énergie
que c'est...
on improvise
le qui voltige
ses destinées.
ne pour faire siècle.
corolle
n'a suffi
rrière des hivers,
n'a pas des graines,
éminement des sèches
ur!

a durée des fleurs,
issée des gélées,
mination des herbes
cette bêtise!
crois que l'on croie un Vénus
une île bleue.
ais un Vénus qui est-ce?
un bruit par sa crise aux feuilles agité?
une onde qui s'envole dans la clarté?
et se défaire dans la sécession?
et sociale assemblage sur des clichés?
- ne c'est de monde
- ne c'est d'un autre monde
- ne c'est d'un autre univers!

Marcela Delpastre dins la poesia occitana de son temps

una paraula entre doas lengas

Felip GARDY

Dins l'« archipèu » de la poesia occitana dau siècle XX, Marcela Delpastre apareis a l'encòp unica, solitària, e pasmens semblanta, sus mai d'un ponch, a d'autrei poètas d'òc de son temps. Formulat autrament, se pòt dire que son evidenta singularitat es a situar dins tot un contèxte que li es comun amb una part importanta deis escrivans de sa generacion e, especialament, amb lei que son òbra s'es destacada deis autres dins lo païsatge poetic d'òc.

Nascuda en 1925, es d'un temps marcat per una evolucion fòrta dins l'usatge de la lenga occitana. L'entre-doas-guerras, quand se debanèt sa joinessa e que se provesiguèt de tot çò que deviá noirir son escritura, marquèt una rompedura clara, que la guerra de 1939-40 deviá puèi aprigondir mai fortament. Aquela situacion que se sembla un « entredós », una transicion portada per un movement lent mai poderós, foguèt, a de gras diferents, la que veguèt nàisser de vocacions d'escrivans d'òc, e mai que lei rendèt possiblas, dins un movement de regression, dins lo sens primier dau mot. Regression e tanben reaccion. Perdeque, e aquò's la primera causa que se presenta per explicar aqueu movement, la lenga pareis de mai en mai « perduda », segon lo mot d'un poëma famós de Max Roqueta (« La lenga s'es perduda »). Mai aquò sufís pas. Aqueu sentiment de pèrdia progressiva, que pòt èstre pateticament esprovat e viscut, a per corollari la descuberta dei capacitats pròpias de l'occitan, per dire de causas ligadas a aquela pèrdia, e mai per lei dire d'un biais especiau, particular, que dona a l'expression una color, un ritme, una fòrça que lo francés lei saupriá pas rendre parier.

Fin finala, aquela descuberta es una dubertura sus lei possibilitats poeticas de l'occitan, e mai son aptitud a faire nàisser l'emocion, e mai a la sublimar en quicòm que seriá la beatut, per lo mens una interpretacion entre d'autras, mai originala, de la beatut.

Max Roqueta, ja mençonat, èra d'una generacion anteriora a la de Marcela Delpastre (èra nascut en 1908). Mai se sap coma a contat, mai d'un còp dins sa vida, la descuberta que foguèt

I. Publicat per lo primer còp dins lo libre d'omenatge a *Leon Còrdas* (lo poëma li es dedicat) recampat per Joan Maria Petit (Béziers / Montpellier, CIDO e Occitània, 1985, p. 35-38), prenguèt puèi plaça dins *Lo maucòr de l'unicòrn / Le tourment de la licorne*, Marseille, Sud, 1988; Pézenas, Domens, 2000. Veire sus aqueu poëma Philippe Gardy, « L'écriture poétique occitane actuelle, en ce lieu où la langue "se dérobe" et "se tord" ou "se brise": Max Roqueta, Bernard Manciet », *L'exil des origines. Renaissance littéraire et renaissance linguistique en pays de langue d'oc aux xix^e et xx^e siècles*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 209-222.

sieuna d'aquelei capacitats poeticas de l'occitan². Ne vai parier per Bernat Manciet, quasi-contemporanèu de Delpastre: dins lei confidéncias que faguèt a Jean-Luc Pouliquen, insistís sus la « convivéncia », dins sa familha, dau gascon e dau francés (a costat dau latin e dau grec), e mai sus la consciéncia d'une diferéncia entre lei doas lengas qu'aquela convivéncia (benlèu pas tan pacifica coma o ditz, d'alhors...) faguèt nàisser per eu, au benefici poetic dau gascon³. Dins aquela generacion deis ans 1920-1930, leis exemples d'un Joan Boudou ò d'un Robèrt Lafont, maugrat lei diferéncias d'originas e de trajectòrias, dison tanben çò que foguèt per elei aquela « revelacion » de la lenga d'òc coma lenga d'una poesia en contrast amb çò que lo francés auriá pasmèns pogut ajudar l'un e l'autre a formular⁴.

De l'occitan, leis escrivans que vene de mençonor, coma Marcela Delpastre, foguèron dins son temps de jovent a l'encòp leis actors e lei testimònisi de seis usatges de cada jorn. Cadun a son biais, de segur: sei familhas se semblavan pas, coma se semblavan pas nimai seis itineraris, nimai l'environament ont visquèron sei premiereis annadas. Entre lo país de Germont, dins lo Lemosin, de Delpastre, lei Landas, son pinhadar, sei « deserts » e l'ocean quasi vesin de Manciet, lei terras de garrigas e de vinhas, sota leis agachs pròche e mai luenchenc dau puòg de Sant Lop e dei Cevenas, de Max Roqueta, ò lo Roergue agachant devers Albigés per en dessús lei abís de Viaur de Boudou, lei diferéncias èran dei grandas. Mai aquelei país èran, per elei totei, traversats per una division comuna: la dei lengas. Occitan quotidian e francés mens quotidian mai pasmèns ben present e prestigiós sovent se i costejavan, segon de modalitats e de dosatges que podián variar; e d'aqueu vesinatge lei poders e lei seduccions de l'una e l'autra lenga se mesuravan, dins una dança a l'encòp inegala e fruchosa.

-
2. Per exemple dins un article de la revista *ÒC*, ont evocava lo sovenir dau poèta catalan Josep Sebastià Pons, que veniá just e just de morir (n° 223, genièr-mars de 1962, p. 28-30). Dins aqueu numéro s'atròba tanben lo testimoniage tras qu'interessant de Max Roqueta tocant lo tema dau dossier que dubríss aqueu numéro, « Folklore e literatura d'òc ».
 3. Jean-Luc Pouliquen, *Entre Gascogne et Provence. Itinéraire en lettres d'oc. Entretiens avec les poètes Serge Bec et Bernard Manciet*, Aix-en-Provence, Édisud, 1994.
 4. Joan Boudou ne parla per exemple dins sei primierei letres a Enric Mouly (*Letras de Joan Boudou a Enric Mouly*, Naucelle, Societat dels Amics de Joan Bodon, 1986; Robert Lafont dins seis libres autobiografics, *La confidéncia fantasiosa* (Église Neuve d'Issac, Fédérop, 1989) e *Pecics de mièg-sègle*, Gardonne, Fédérop, 1999).

Quauquei racòntes fondators

En cò de Marcela Delpastre lei doas lengas èran estrechament ligadas, coma lei doas caras d'una soleta persona⁵. Se sa maire parlava occitan mai que mai, son paire, nascut a París, se compreniá, parlava pas. Dins seis esrichs autobiografics, manquèt pas de faire allusion a aquela dualitat, qu'era estada a l'origina de sa personalitat e de son òbra. Per exemple dins aqueu passatge de *Las vias priondas de la memòria*⁶:

De son temps d'a Paris, de son certificat, dau pauc d'estudis que faguet après, avia gardat 'na chausa, que tot lo monde zo sabia e podia be z'avuir: parlava francés. Parlava mas francés. Quauqu'un a mon grand quand maridet ma mair ne'n faguet lo repròche:

— *Li vòles balhar ta filha, ad aqueu dròlle! qui parla mas francés...*
— *Segur, disset mon grand. Si se parla francés, ieu lo parle be pro mau. Quò s'adobara l'un l'autre.*

Escrichs pron tardierament, aquelei tèxtes, coma totei leis òbras autobiograficas, son a l'encòp de testimoniatges sus de fachs passats e de « ficcions », que dison çò que sonarem per comoditat la vertat de la persona, e la de l'òbra, quand s'agís, coma es lo cas aici, d'un escriván que l'escriure, au long de son existéncia, es estat un element màger de sa vida. Se trobarà quauqueis-uns d'aquelei tèxtes dins lo dorsier recampat en 2001 dins la revista *Plein Chant* per Jan dau Melhau. Mai vau pasmens la pena de ne'n remembrar aici dos, per sa valor explicativa essenciala. Lo primier s'atròba dins lo volum *Las vias priondas de la memòria*. Aquí-ne la version originala, publicada un pauc après la version francesa (*Les chemins creux. Une enfance limousine*):

En queu temps, i avia pas de rota que venguesse d'en Pissachen. La via prionda, onte podian passar las charretas mai las veituras a chavau, mas gaire las autòs, era au mesme endrech, gaire se'n manca, mas pus estreich segur. Mon grand netiava lo bruau, juste delai lo chamin en facia de la charriera, e ieu m'amusave còsta se sus queu bruau, lai montave, lai davalave, lai fasia los redolons. Sai pas coma, ni perque, si parlavam tots dos ni que, tot d'un còp, me quilhei, e m'auve enquera dire:

— *En partir d'aura, parlarai patois coma lo Paitau e los Petits.*
N'es parier, sui pas segura d'aver dich quò en 'na lenga à be l'autra. À partir d'aujourd'hui je parlerai patois... Sai pas. Devia be aver quatre ans, que los petits çai eran. Los petits parlavan pas francés, lo comprehenian gaire... Era-quò per jugar d'aise coma ilhs?... Lo lemosin, ieu, mai si lo parlave pas, o gaire, lo comprehenia segur. Mai es rare que lo parlave, dau mens emb lo Paitau e la Mairina. Queu jorn, decidei que lo parlaria, sens me'n defendre ni zo me laissar defendre, sens onta

-
5. Sus lo contèxte generau, se pòt legir la mesa au ponch argumentada e documentada de Jean-Pierre Cavaillé, dins son article en linha de 2008.
 6. p. 38. La version occitana originala e la version francesa d'aqueu libre màger dei « començaments d'una vida », segon la justa formula emplegada per François Mauriac per evocar son temps d'enfança, son diferentas sus mai d'un ponch. Question de lectorat, de segur, e tanben d'editor, benlèu, per la version francesa. Se notarà aicí que lo titol occitan ne'n ditz benlèu mai que lo francés, e autrament: nos mostrant coma leis eveniments contats, e mai lei pus mendres, an faïconat una escritura, de fons a cima. E primier, aquelei scenas « miticas » ont lei lengas se son a l'encòp rescontradas e desseparadas, fins a la mòrt dau poèta. Sus lei títols, occitan e francés, d'aquelei dos tèxtes semblants e diferents, s'anarà meditar çò que ne'n ditz M. Delpastre dins lei dos darrierei parts de sei *Mémoires* (*Le passage du désert*, p. 506-507; e *La fin de la fable*, p. 672).

Poème à l'enfant.

Enfant qui demandez un poème
et ne savez pas ce que c'est...

Vous croirez que l'on improvise
comme la feuille qui vole
au hasard joue ses destinées.

Vous croirez que pour faire éclorer
la moindre corolle
un seul jour a suffi.

Mais la patience des hivers,
mais la lenteur des graines,
le long cheminement des sèves
vers le cœur!

Mais la durée des pluies,
la pression des gelées,
la germination des herbes
pour cette heure!

Vous croirez que l'on cueille un poème
comme une fleur.

Mais un poème qui est-ce?
Un bruit par la brise au feuillage agité?
Une ombre qui s'emmèle
et se défait dans la clarté?
Un doux assemblage
d'anciens rythmes sur des clichés?

— Mais un poème c'est le monde
dans les yeux d'un jeune chien!

Mais un poème c'est le monde
des mots qui gèrent l'univers.

Mais un poème c'est ~~haras~~ un cri
lorsque s'effondre l'univers.

Mais un poème c'est le cri de l'homme
au silence de l'univers.

Mais un poème c'est le cri
de l'homme à la beauté du monde
quand vous étrangle la douleur.

Mais un poème c'est le cri
de l'homme crucifié sur la beauté du monde.

pas mai, emb tot lo monde, e mai que mai emb quilhs, e coma quilhs, qui lo parlavan lo mielhs, d'en primier lo Paitau. E zo faguei.⁷

Lo segond es ben mai recent, de 1987, a l'escasença d'un omenatge. Se pòt legir en entier dins lo numero de *Plein Chant* que Jan dau Melhau compausèt en l'onor de Marcela Delpastre. Ela i evòca un acamp de la revista *Lemouzi*, en 1960, ont rescontrèt lo poèta occitan e medievista Joan Mouzat, que « parla longtemps du Limousin en limousin ». E l'endeman, dins lo fiu d'aqueu jorn pron estrambordant, compausèt son poèma *La lenga que tant me platz*⁸. « C'était parti ! [...] À partir d'aujourd'hui, j'écrirais en limousin, du Limousin et sur le Limousin »⁹.

Aquelei dos episòdis apareisson coma dos racòntes de fondacion, ont lei remembres dei temps ancians se venon crosar amb tot çò que s'es passat puèi dins la vida, e mai amb lo debanar de l'òbra, libre a cha libre, entre pròsa e poesia. Entre lenga francesa e lenga lemosina. Son, aquelei racòntes, de l'òrdre de la revelacion. E coma tota revelacion, mesclan çò pus doc, e çò pus violent, sensa que siá vertadierament possible de destriar l'un de l'autre. Primier, parlar, ais aubetas de l'enfança. Puèi, fòrça mai tard, escriure. Encara que l'escritura, ela, siá venguda un lòng temps abans, en francés. Que, se la revelacion a tot cambiat, es dins la durada que lei causas se son establidas, a son ritme.

Doas lengas opausadas e complementàrias

L'òbra de Marcela Delpastre mòstra pron clarament qu'aquelei decisions sagelant lo tot d'una existéncia èran pas de decisions per sostraccion, mai, au revers, per addicion e mai, benlèu, multiplicacion. L'occitan lemosin èra pas aquí per barrar camin au francés, mai per dubrir un autre camin, ont l'occitan e lo francés anavan establir entre elei una relacion a l'encòp vitala e poetica, çò qu'èra de tot segur parier per l'autora dei *Saumes pagans*. La question de la lenga, de l'espaci de la lenga e de la traduccion d'aquel espaci en escritura e, bèu primier, en poesia, es au centre dei preocupacions deis autors d'aquela generacion nascuda ais entorns de la primera guerra. Trobar un espaci per l'occitan, dins son rapòrt estrech, natural e esprovat, amb un luòc precís, e faire d'aquel espaci mestrejat e vengut çò sieu per l'escrivan, un autre luòc, en rapòrt amb lo primier, mai d'a fons different, per de que lo despassa de tot costat, aquí l'escomesa, aquí la tasca majora, qu'es de besonh, un còp sei basis descubertas e assolidadas, de tota una vida, lònga, e pacienta, per lo percórrer e se n'apoderar.

-
7. *Las vias priondas de la memòria*, p. 246. Se'n pòt legir la revirada francesa dins *Les chemins creux*, p. 191. Lo Paitau es lo grand : « ... mon grand père à qui je disais pépé, et plus souvent, en limousin, Paitau » (*Les chemins creux*, p. 27). Lei Petits son lei dos enfants de l'ostau vesin : « Que que ne'n siá, aguei dos petits vesins, fugueram tres en Germont, ieu qu'avia quatre ans, lo Renat sieis o set mes de mens, e lo petinon, Raimond que li disian Maton, dos ans de mens que ieu mes per mes » (*Las vias priondas*, p. 33).
 8. Lo poèma, escrich au mes d'agost de 1963, foguèt publicat dins la revista *Lemouzi* en abriu de 1964. Se pòt ara legir amb una version francesa dins lo recuelh *D'una lenga l'autra*, Las Edicions dau Chamin de sent Jaume, 2001, p. 7-21.
 9. Una autra version d'aquel episòdi apareis dins lo libre autobiografic de publicacion postuma *Le jeu de patience*, p. 54-56. « J'étais émerveillée, moi, que l'on pût parler si clairement, si longtemps, dans une langue aussi décriée que la nôtre, pour exprimer tant de choses plus passionnantes les unes que les autres ». Joan Mouzat (Tula, 1905-Saint-Germain-en-Laye, 1986), exacte contemporanèu de Marcela Delpastre, aviá ja a aquela època una òbra poetica publicada importanta : *L'ort sus lou puech* (1935), *Color del temps* (1938), *Dieu metge* (1950). (Veire *C'œuvres poétiques limousines et occitanes de Jean Mouzat, réunies et présentées par Robert Joudoux, Lemouzi*, n° 152 e 153, octobre 1999 e genier 2000).

S'es agut dich que Marcela Delpastre aviá pas jamai quitat Germont ont èra nascuda e visquèt quasi tot son temps de vida. Mai es a l'encòp verai e pas tan verai qu'aquò: i aguèt lo temps passat a Briva, puèi a Lemòtges, amb leis estudis que i faguèt, e tota l'òbra en francés dei primiereis annadas, que de l'òbra occitana demòra la raiç, l'origina, e benlèu l'abotiment (son darrier poëma es dins lei doas lengas, francés e occitan¹⁰). Coma i aguèt, tornada a Germont, e dempuèi la debuta de tot biais, lo francés dau paire, que compreniá l'occitan, mai lo vouguèt pas jamai parlar. Aquela contradiccion (ò convivéncia...), n'i aguèt pron amb ela per dubrir un espaci, e lo marcar de sa fòrça particulara. L'occitan es l'autre dau francés, que demòra present, que sembla de barrar lo camin, mai que, d'un autre costat, lo rend possible, e mai necessari, imperatiu, aqueu camin.

D'aquela dualitat, ont Manciet, ò Max Roqueta, ò Renat Nelli, ò Boudou, deguèron, cadun a son biais e segon leis endevenenças de seis originas e de son itinerari, posar la fòrma e lo ritme de son escritura, Delpastre farguèt, ela, la pòrta de son òbra. Lo primier poëma occitan de Marcela Delpastre, *La lenga que tant me platz*, per son quite títol, marcava clar aquela dualitat qu'aviá poblat sei primiers ans e que pauc a cha pauc s'era precisada e formulada, segon de vias benlèu escursas un temps, mai qu'avián finit per se revelar a la consciéncia de la femna encar joïna qu'escrivíá pas qu'en francés fins a 1963. Aqueu títol ditz una totalitat (*tant, platz*) mai ditz tanben coma es ela la frucha d'una dualitat, d'una fendasca, d'una division per de dire: *La (lenga)*, aquò's pas « ma » lenga, mai una dei doas lengas en preséncia (en concurredia?). Lo possessiu *me (platz)* remanda a la causida, qu'es un afaire, donc, de *plaser*, d'agrañança, d'establiment de l'escrivian dins son agre, son luòc.

A agachar l'ensems de l'òbra, pas que « poetica » (division un pauc absurdà, mai tota de comoditat aici), ara editada de fons a cima per Jan dau Melhau sota lo signe dau Chamin de sent Jaume, se vei clar que se i a agut de « periòdes » segon la lenga emplegada per Marcela Delpastre, aquelei periòdes, aquelei cicles, aqueleis anar-tornar son pas que lei doas fàcias d'una soleta cara, d'una soleta « personalitat » poetica¹¹. Per la rason que lo *plaser* dins una lenga èra pas possible sensa l'autra, e mai qu'aqueu *plaser*, per que se contunhe e se'n cave totei lei cantons e recantons (infinits), lo faliá pas desseparar de la lenga que l'aviá fach nàisser e perdurar fins a tant que siá possible de li balhar de qué se desplegar, fins au darrier buf, au darrier movement dau còs capable de lo portar e de lo materializar, còntra la malautiá e mai la mort.

Om s'estonarà donc gaire que se prepause aici de considerar l'òbra especificament « occitana » coma la part centrala d'una trajectòria que l'òbra francesa n'es l'origina, la companha e tanben per part lo comentari, lo contraponch. E se mai d'un tèxte de Marcela Delpastre « jòga » amb aquela dualitat, en fasent de caduna dei doas lengas non pas lo mirau de l'autre, ò son equivalent, mai la carn d'una soleta carn: son doble « integrat », que i a pas dos « còs » aquí, mai un solet, fach de dos, s'om vòu, e que sensa aquela dualitat,auriá pas pogut viure e se desenvolopar:

10. Se pòt legir dins lo volum titolat *D'una lenga l'autra* (Lo Chamin de sent Jaume, 2001, p. 251-261), « escrich dins las doas lengas en 1995 o 1996 ».

11. D'aquelei grandeis divisions e d'aquela coexisténcia dei lengas, se pòt mesurar la dimension e l'importància pas qu'en agachant ciò que ne mòstra implicitament la « Chronologie bio-bibliographique » que s'atròba a la fin dau numero de *Plein Chant* (p. 267-270).

... le français, cette langue elle aussi admirable, que j'aime et qui est la mienne. Que si mes textes français, prose ou poésie, sont moins publiés, surtout en proportion de leur volume, ce n'est pas ma faute.¹²

D'aquela integracion, la manifestacion mai vesedoira es sensa ges de doblet lo fach que dins mai d'un tèxte sieu, Marcela Delpastre, coma dins son darrier poëma, inacabat, faguèt alternar lei lengas, sens passar per çò que se podriá sonar l'« estranglador » de la traducccion, ò, per emplegar un mot mens marcat, de la dobla cara d'un tèxte solet. Que la traducccion, d'un biais, crèa una mena d'afrontament: l'autor, en fasent nàisser de sa pluma doas versions a l'encòp « parieras » e « diferentas » de sa creacion, e mai doas versions presentadas en simultanèu, pagina còntre pagina, pòt pas defugir l'impression d'una lucha entre l'una e l'autra, au benefici, la màger part dau temps, d'aquela qu'es definida coma la primiera, en l'ocurréncia l'occitana. Dins aqueleis òbras que se i rescontra « ce bilinguisme si particulier », segon la formula tras que justa que se pòt legir sus la quatrena de cuberta dau volum *D'una lenga a l'autra*, lei lengas son ben coma lei doas caras d'una votz unenca, que se renovèla en passant d'una lenga a l'autra, sens transicion aparenta, sens empacha nimai, amb una fluiditat pron remirabla qu'en-traïna amb ela lo legeire coma se ren s'era passat.

Lo còs doble de la lenga e de l'escritura

Aquela aligança poetica comencèt amb lo pichòt poëma *Natanael jos lo figier*, publicat en 1987 per la revista *Lo Leberaubre* e leis edicions dau Chamin de sent Jaume (a la fin, lo tèxt es datat dau 1^{er} de junh de 1981¹³). E se contunhèt puèi, regularament, amb d'autrei poëmas tan poderós, tant essenciaus per la compreneson de l'òbra, que *La trauchada* (1989; mai datat a la fin dau 25 d'octòbre de 1986) e *L'òrt* (en francés: *Le jardin sous la lune*), publicat en 1988 (e datat a la fin dau 16 de febrier de 1987). Venguèt puèi mai *Lo cocotin de l'argfuelh* (en francés: *La petite baie du houx*), en 1991 (datat a la fin dau 19 de mai de 1990)¹⁴. Son d'òbras que pòdon èstre vistas, caduna a son biais, coma combinant la teatralitat, presenta de còps que i a d'un biais explicit dins d'autrei tèxtes¹⁵, e aquela autra teatralitat, solament implicita ela, que naseja de pertot dins la poesia de Marcela Delpastre. Coma se la continuïtat entre lei lengas, sa porositat pacifica, l'una venent completar l'autra, l'una prenen la paraula quand l'autra fai, pas qu'un

12. *Plein Chant*, p. 12 (tèxte autobiografic sensa títol donat coma « écrit sans doute en 1986 »). Se legirà tanben lei tèxtes recamps sota lo títol « Bilinguisme », p. 101-104.

13. Se n'era publicat una part dins la revista bailejada per Jòrdi Blanc, *Vent Terral* (n° 4, « Poësia occitana d'ara », Presentacion e causida de Joan Bernat Vaselhas, auton de 1981, p. 52-58). Lei passatges occitans dau poëma citats i son acompañants d'una version francesa; e la natura fonsament bilingua dau tèxte i apareix donc pas. Lei quauquei paragrafs de presentacion de l'òbra poetica de M. Delpastre, deguts a l'escrivan d'òc J.-B. Vaselhas (Vazeilles), s'americitan totjorn d'estre legitxs.

14. Aquelei tres recuelhs totei publicats per Lo Chamin de sent Jaume.

15. « M.D. entre tant de poèmes s'essaie à l'écriture théâtrale: six pièces en quatre ans » (Chronologie bio-bibliographique, *Plein Chant*, per l'an 1948). Se sap que d'òbras coma *La vinha dins l'òrt*, publicada per lo primier còp en 1968 per l'Ecole Jaufré Rudel de Bordèu (aviá rebut lo prèmi portant lo nom dau trobador de Blaia en 1967) son explicitament de tèxtes dramatics. En l'ocurréncia, i dialògan lo nòvi, la nòvia e lo còr « de las jòunas dròllas ».

temps, silenci, èra pas qu'una fòrma d'aqueu dialòg quasi permanent que lo legeire manca pas de percebre dins aquela poesia.

Se sap que lo poèta es un « personatge » essencial dei *Saumes pagans* (1974, ais edicions Novelum de l'IEO, pas qu'en occitan, après la publicacion de 9 d'entre elei dins la revista *ÒC* de l'ivern 1969-1970; 1999, ais edicions dau Chamin de sent Jaume, amb la version francesa). La peça n° 7 dau recuelh pòrta son nom e ne definís la plaça e la personalitat, pausant ansin la votz coma un deis elements primiers de la simfònia que representa aqueu recuelh fundamentalament *polifonic*. E aquò's dins lo dialòg qu'aquela definicion n'es facha: lo poèta estent a l'encòp persona dau defòra, a quau lo poèta Delpastre parla, e pasmens persona dau dedins lo mai intim, quauqu'un (quauqu'una) coma lo mesolhon pus secrèt, pus ensebelit dins çò que se pòt pas saber nimai dire:

An dich au poëta: Aura chau que parles per tot òme sus terra. Ton còr lo chau dubrir a tots los còrs vivents.

Per qui parlave-ieu? Dins mas venas sentiá-ieu pas lo sang passar que vai d'un còr vivent a l'autre?

Lo vent dins las fuelhas! La saba daus aubres! Ma paraula es paraula per tot çò que parla.

Partissent de la bèla analisi « babelica » que faguèt Christian Bonnet de *La trauchada*, una deis òbras « bilinguas » de Delpastre, suggeriguère de legir lei *Saumes pagans*, e, mai largament, lo tot de l'òbra poetica, coma l'espaci cavat entre dos moments claus de la Bíblia: l'episòdi de la torre de Babel d'un costat, e lo de la Pentacosta d'un autre. Dos episòdis que pòdon èstre comprés, d'un ponch de vista arquitecturau, coma la debuta e la fin dau monde terrèstre, e donc, analogicament e per de verai tanben, de l'existéncia humana. E de la dau poèta bèu primier.

Per Delpastre, l'episòdi babelic es puslèu (mai pas tan segurament qu'aquò) lo d'una destruccion e d'un malastre, çò qu'es pas l'interpretacion de totei, d'unei que i a prepausant, au revers, de l'interpretar – e se pòt ben qu'aguèsson rason, d'alhors – coma una punicion per leis òmes solets, privats ansin d'una dei causas que fasiá son umanitat, la diversitat dei lengas dins la transparéncia e l'escambi¹⁶. Fins au jorn qu'aquela transparéncia perduda tornariá, e que la diversitat inscrita dins la Creacion cargariá tornar son plen de sens e de valors positivas. Mai aquelei possiblei divergéncias càmbian pas grand causa au fons de l'afaire: lo camin entre

16. Nombrós son lei que se son clinats sus lo sens d'aquel episòdi de la Genèsi. D'entre lei publicacions pus recentas que ne parlan, se podrà anar agachar, diferentas dins son esperit e sei tòcas, lei de Sylvie Parizet (obratge collectiu: *Le défi de Babel. Un mythe littéraire pour le xxie siècle*, Paris, Desjonquères, 2001) e de Pierre Bouretz, Marc de Launay e Jean Louis Schefer, *La tour de Babel*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003. I podrem apondre lo « Que sais-je? » de Jacques Vicari *La Tour de Babel* (n° 355, Paris, PUF, 2000), que fornís tot un fais d'elements factuaus sus la torre ela, mai tanben sus lo texte biblic e son contèxte, e mai a prepaus dau lengatge poetic (p. 92-94).

Babel e Pentacosta demòra lo dau poèta, e definís l'espaci dau poèma coma una avançada quasi sensa terme sus aqueu camin, que son acabament fai pas qu'un amb l'eternitat¹⁷.

D'aquela dualitat que fai téner drec lo mond, e leis òmes bèu primier, lei doas lengas dau poèta son a l'encòp, direm, la materializacion viscuda, e l'espaci qu'es d'aquí luòc de libertat e tanben preson, puèi qu'es pas possible de i escapar. Familialament, e mai socialament, Marcela Delpastre, coma o cònta dins mai d'una pròsa sieuna, en francés ò en occitan, èra filha d'aquela dualitat recebuda e acceptada. Un pauc coma la malediccion de Babel. Faliá faire amb ela, donc, e ne viure de fons a cima, en escritura, en poesia, lo debanament. Lo fiu de l'escriure, ansin, ne foguèt d'ora concebut coma la resulta necessària, la condicion primiera, qu'amb la condicion umana se confondiá, coma una naissença perpetuala, sempre jogada e a refaire, fins au silenci.

A de moments, Delpastre faguèt coma s'especializava un pauc lei doas lengas, en foncion dei capacitats a dire de caduna. Mai aquò nos deu pas enganar: l'òbra agachada dins tot lo temps de son escritura, s'es ben estada bastida a l'entorn dei doas « revelacions » mençónadas aquí dessús, a pas quitat de mesclar lei lengas, sensa que siá possible, quand son mesas en contacte poetic, de destriar çò que seriá mai de l'una que de l'autra au moment que lo discors ne càmbia. Es puslèu de continuitat que s'agís, ò, per èstre mai exacte, d'una alternància que sei rasons son benlèu ritmicas (passar d'una « color » a l'autra), mai qu'a per justificacion primiera sa quita realization, e lo plaser, estetic e etic, que i es estacat. E mai diriáu qu'aquela alternància jòga dins lei poèmas que la pòrtan lo ròtle d'una fòrça capabla de donar un vam novèu au tèxte, pas qu'en remplaçant una lenga per una altra, sensa ne privilegiar una. Lo contrast sufís per produire aquel efiech de renovelament.

Lei bessons, ò lo nos dei lengas. A prepaus de *Natanael jos lo figier*

Seriá benlèu possible d'anar fins a afortir qu'aquelei poèmas « dobles », pauc nombrós, mai pron significatius per son ample e l'importància dei temes que i son presentats, representan la part mai aguda d'una escritura, lo ponch ultim de son desenvolopament, quand s'agís d'anar devers lo pus luenh, lo pus prigond, qu'es tanben lo pus interiorizat, e çò que se ditz amb la dificultat pus granda.

Natanel jos lo figier es nascut d'un passatge de la Bíblia, dins l'Evangèli de Joan (I, 47-49). D'aqueu passatge, Marcela Delpastre ne dona pas, en exerg de son poèma, qu'una version en francés:

17. Es de legir, en mirau dei *Saumes pagans*, qu'indican clar lo camin (de la crotz) entre Babel e Pentacosta, l'un eveniment anant pas sensa l'autre, coma lei doas fàcias dau monde (e de la Terra, e de l'estre uman), lo poèma dramatic en francés titolat *La Tour* (dins *Poèmes dramatiques II*, p. 149-185), datat dau 3 d'octòbre de 1977, e que tira sa matèria entiera e son vam de l'episòdi babelic. Sus la cuberta dau volum, se vei un dessenh de Jan Marc Simeonin evocant, tot bèu just, l'edifici babelic, dins una de sei figuracions acostumadas. D'aquela atrivància per la torre biblica, se'n tròba un testimoniatge mai ancian encara dins la « ballade » en francés titolada *Babel* (*Bal-lades*, Bassac, Plein Chant, 2001, p. 78-79; tèxtes compausats, nos o ditz Jan dau Melhau, « entre 1959 et 1962 [...] premiers textes poétiques à échapper au cahier d'écolier et à la plume »). S'agís aicí d'una Babel absenta, desapareguda, e que pasmens ne'n finís pas de tornar a la memòria dau poèta.

Jean vit venir Nathanaël et dit de lui: « Voici un véritable Israélite, un homme sans artifices. » « D'où me connais-tu? » lui dit Nathanaël. Avant que Philippe t'appelât, reprit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». Nathanaël lui répondit: « Rabbi, tu es le fils de Dieu ».¹⁸

Dins lo tèxte autobiografic probablament escrich en 1986 ja mençonat, escrivíá, a prepaus d'aqueu poëma de fòrma dramatica:

... ce poème qui met à leur juste place, c'est-à-dire à égalité, alternativement la langue limousine et la langue française sur le même sujet de méditation: qu'est-ce que Nathanaël pouvait bien faire sous le figuier? Non que je prétende violer un secret gardé deux mille ans, ni que je m'en soucie, seulement pour me demander ce que nous faisons, nous chacun sous le figuier, le pommier ou n'importe quel arbre, en attendant, ou en n'attendant pas, une quelconque interpellation de Dieu.¹⁹

Dins aquel comentari, se vei qu'es question de l'alternància justa dei lengas, sus un solet tema. Puèi, a l'entorn de l'argument dau poëma, e de la citacion evangelica que n'es l'origina afortida, la fònt quasiment, d'un secret. D'un secret ben ancian que Delpastre ne'n vòu pas cambiar la natura defenduda, mai que li a permés, en escrivent son poëma, de metre en scena un autre secret, diferent, parallèl au primier (dins totei lei sens dau mot: lo « paire » deis autres, e dau sieu per començar): lo sieu, tot bèu just. Es a dire lo que se debana entre Marcela e son poëma (sei poèmes?), e qu'aqueu poëma n'es lo teatre, l'elucidacion metaforica, dins l'escambi dei votz.

Lo ponch de partença dau poëma, la citacion biblica, es donc en francés. Coma es en francés la debuta dau poëma (« Quand tu vois par hasard dans le ciel / passer les signes millénaires, étoile filante ou comète »...). Mai es en « lenga lemosina » que lo poëma se clava. Que lo secret, çò que se pòt pas ni deu pas dire, s'atròba a la crosada acceptada e assumida de la dualitat (diversitat) dei lengas que son aquí emplegadas per un pauc se'n sarrar. D'un biais collectiu (« nous chacun »), mai d'un biais tanben tot çò que i a de personau, coma o laissa a meditar, dins lo comentari francés dau poëma, aquela formula a l'encòp de bàs comprene e ben misteriosa: « nous chacun ». Lo Natanael de Marcela Delpastre, en dessota de l'aubre biblic per excelléncia qu'es lo figuier, nos es donat a veire, eu tanben, a la crosada dei doas lengas. Es aquí que lo poëta nos pòrta la paraula que nos ajuda a ne'n devinhar la preséncia, e a dialogar amb ela, a cavar son secret, per n'estre, a tot lo mens, lei testimònisi.

Se pòt pas saber, de segur, mai se pòt faire l'ipotèsi que s'aqueu poëma de Natanael es estat escrich, vouguet ò pas, es per s'afrontar amb çò que s'escond dins aquela situacion d'espèra. Quau siam? E de qué fasèm sota nòstre arbre a nos? De qué i fai lo poëta, amb sei doas lengas? E qual es? Leis interrogacions a prepaus d'aquel episòdi de l'Evangèli de Joan nos fan

18. Aquí-ne una version occitana, mai completa, la de Joan Larzac (*La Bíblia del dimenge e de las festas. Revirada liturgica de Joan Larzac*, Besiers, CIDO, 1997, p. 170): *Quand Jésus vegèt Natanaël venir cap a el, diguèt: « Auel d'aquí n'es un de vertadièr, d'Israèlite, un que sap pas biaissejar ». – « E d'ont me coneisses? » faguèt alara Natanaël. – « Abans que Felip te sonèsse », respond Jésus, « t'avíá vist, jos la figuiera ». « Rabbi, li faguèt alara Natanaël, siás lo Filh de Dieu, siás lo Rei d'Israèl! » E Jésus li diguèt: « N'es estat pro que te diga: "T'ai vist jos la figuiera" per que cregas! Veiràs pus fòrt qu'aquò! » E ajustèt: « Amèn, Amèn, o vos disi: veiretz los céls dobèrts, e los angles de Dieu far lo monta-davala per en dessús lo Filh de l'òme ».*

19. « Autobiographies », in *Plein Chant*, p. 12-13.

davalau au fons de nòstre còs e de nòstre esperit. E nos pausan la question, essenciala, dau cant. Dins aqueu poëma dramatic, lo verb *chantar* e lo substantiu *chant* son benlèu un dei mots mai presents, mai représ, d'una replica a l'autra, e aquò tre la primera, ont es question dau poëta

*qui lance dans la solitude des chants éternels et beaux
des chants inutiles et beaux
dans l'éternelle solitude.*

Se laissam de caire lo secrèt que demòra au fons dau tèxte coma una espèra (e un desesper), çò que justifica la plaça de Natanael, coma la de la primera persona que pren la paraula per ne'n debanar lo racònte, aquò's l'escambi entre elei de la permanéncia dau cant. Que la dualitat dei lengas e deis èstres que lei parlan siá un present de Dieu ò una malediccion que devèm viure amb ela, es a l'endrech qu'aquela dualitat s'espròva e se pòt tocar que lo cant nais e renais.

~

La dualitat dei lengas anima, dins lo sens primier dau mot, l'escritura de Marcela Delpastre. Coma anima, autrament, l'escritura dei poètas d'òc qu'an marcat sa generacion. Mai aquò sufís pas, ben segur, per explicar ni per justificar una presa de paraula. Fau tanben qu'aquela dualitat siá lo luòc d'una meditacion personala fòrta, que lo poëma ne'n raja coma l'aiga raja a la fònt. D'aquela meditacion, que ne questionèt mai d'un²⁰, se dirà quasi ren aici. Non pas que la question siá pas pertinenta, mai per de que aquò's dificil a formular e a pensar, sensa riscar de tombar dins lei simplificacions deis evidéncias trop ben vengudas. Tant vau donc de s'arrestar sus aqueu ponch centrau de la lenga, qu'a un moment s'impausa coma una evidéncia, ela, per çò qu'es de la parlar, puèi de l'escriure, a l'ombra dau francés (un pauc coma es sota la figuiera Natanael dempuèi que l'i veguèt l'autor de l'Evangèli de Joan). S'agís d'un luòc major, que sens eu iaurí benlèu pas l'òbra que legissèm; ò que seriá autra, totalament autra... Aqueu luòc es a l'encòp un trauc, una manca, e una cordura, un ligam. Un pònt tanben: aquí que la votz e lo buf que la noirís circulan, fòrt e mòrt. De tau biais qu'es, aqueu luòc, lo d'una absoluta necessitat, d'una preséncia totala.

Se laissam lo poëta a son dialòg amb Dieu – e podèm gaire faire autrament – nos demòra de relevar, coma legeires, aquela contradiccion de la manca e dau ligam, e de l'òbra, dau poëma, que se bastís, perpetuallament, sus ela e d'ela se noirís. En cò de Marcela Delpastre, s'agís a l'evidéncia d'una contradiccion primiera, que tot a l'encòp pòt èstre la representacion, ò la metafòra, de totei leis autres, e son origina, sa raiç prigonda e que se pòt pas escafjar, puèi qu'es ben d'ela que tot lo demai a trachit. Es pas estonant, aquò vist, qu'aquela contradiccion se retròbe a d'autrei moments de son itinerari d'escritura. En major ò en menor. La vesèm, per exemple, dins lo poëma publicat en 1988 dins lo volum de la revista *Lemouzi* titolat, en francés, *Le paysan, l'arbre et la vigne*: lo poëma iniciau, *La lenga* (p. 7, amb una version francesa)

20. A mon vejaire, lo qu'anèt pus fons dins aquela direcccion es Ives Roqueta, dins sa contribucion a *Plein Chant*, e mai que mai dins lo reportatge, que s'amerita totjorn d'estre legit e meditat, qu'a Marcela Delpastre avodèt dins la revista *Connaissance du pays d'oc* (« Marcelle Delpastre poète », n° 36, mars-avril 1979, p. 50-55), amb un contraponch fotografic eu tanben pron remirable de Charles Camberoque, imatgier poderós deis èstres e dei paisatges.

i es un ressòn dau primier poèma en occitan de Marcela Delpastre, *La lenga que tant me platz*. A partir de l'exclamacion primiera, « I a tant de parlars sus la terra ! E n'i a 'gut tant e mai per dire e per tot dire », se i remembra lo « roman linguistic » familhau, coma fondacion de l'òbra e origina de l'estacament a la lenga lemosina :

*Fuguet un temps, la lenga de mon pair, la lenga de ma mair, se fagueran baralha²¹.
 Tot çò que viu, ne'n ven la fin. Siá de fòrça o d'amor, lo pus fòrt ganha.
 E ieu quand l'escrive, lo parlar de ma mair, quand lo parle, zo sabe plan ben
 que ne'n vendra la fin, e qu'aitau ma paraula, un jorn, se'n vai morir sens fum ni traça.*

Dins lo darrier volum de sei « remembres »²², escrich ben mai tard, lo tema de la lenga dobla torna un còp de mai. En francés. A prepaus d'un començament de disputa amb Jan dau Melhau sus la question :

Car, dit-il, voilà bien longtemps que je n'ai pas écrit en langue limousine. Des milliers de pages en français, me reproche-t-il. Des milliers de pages, oui. Mais combien qui ne seraient pas, sinon à la langue, dévouées au Limousin ?

Una lònga (e bèla) deploracion se'n seguís, que son destinatari ne pren la carga sieuna lo contengut dins lei pagragafs liminaris que prepaus « En guise d'introduction » au volum recampant lei tres darrierei parts d'aquelei escrits autobiografics encara ineditis. Ne'n retendrai pas qu'una anecdòta, que nos fai tornar au subjècte central e espinhós, se compren, dei doas lengas bessonas :

Michel – ce Michel-là qui est psychiatre – m'a dit combien les personnes d'âge, souvent oublient le français, leur seconde langue qu'elles parlaient si bien de l'avoir apprise à l'école, pour ne plus s'exprimer qu'en langue maternelle, ce limousin qu'il avait la chance de connaître aussi. Mais moi je ne sais pas quelle est ma première, ou ma seconde langue. Ni, que l'une m'en reste, si je pourrai encore parler. Si je le puis encore. (p. 640)

L'anecdòta es pas susprenenta en se : se i tròba desenvolopat un tema pron ben coneget a l'ora d'ara, tocant leis itineraris de la memòria, e donc de la memòria linguistica. Çò pus significatiu, de segur, es l'usatge que ne fai Marcela Delpastre a son prepaus, usatge que justifica la preséncia de l'anecdòta dins tot aqueu lòng passatge tocant l'us dei lengas dins son escritura literària. La confusion primiera dei lengas i apareis coma un element immobil, dempuèi l'enfança remembrada fins ai pressentidas de la mort. Imposibla confusion, impossibla desseparacion : un espaci, poblat per lo temps que passa, ont l'òbra s'escriu²³.

21. Dins la version francesa : « se combattirent ».

22. *La fin de la fable*, in *Mémoires*, 2004, p. 639 mai que mai.

23. L'exemple benlèu mai espectaclós d'aquò es dins lo « doble » poèma que representan *Lo sang de las peiras e Le chant des pierres*, que n'es question dins una autra contribucion a aqueu numero de *Lenga e País d'Òc*.

BIBLIOGRAFIA

I.Tèxtes de Marcela Delpastre

Marcela Delpastre, « Saumes pagans », Òc, novèla seria, I, ivèrn 1969-70, 16-30 [nòu saumes: « Lo chamin de pèira »; « L'Amor »; « La Mar » (*L'aiga, que totjorn davala*); « La Mar » (*La mar chanta sa jòia*); « La Mòrt »; « Lo Còrs »; « Queu pais »; « Laus de la dolor »; « Lo Miralh »].

Marcela Delpastre, *Saumes pagans*, IEO, Novelum-Messatges, 1974.

Marcela Delpastre, *Le paysan, l'arbre et la vigne*. Préface de Robert Joudoux, Tulle, Lemousi (n° 108), avril 1988.

Marcela Delpastre, *Les chemins creux. Une enfance limousine*, Paris, Payot, 1993.

Marcela Delpastre, *Las vias priondas de la memòria*, Aurillac, Ostal del Libre, 1996.

Marcela Delpastre, *Le Jeu de patience*, Paris, Payot, 1998.

Marcela Delpastre, *Saumes pagans* [avec une traduction française de l'auteur], Roier, Las Edicions dau Chamin de sent Jaume, 1999.

Marcela Delpastre, *Poèmes dramatiques*, II, Roier, Edicions dau Chamin de sent Jaume, 1999.

Marcela Delpastre, *Mémoires (Les lourdes Chaînes de la liberté. Le passage du désert. La fin de la fable)*, Roier e Bassac, Lo Chamin de sent Jaume e Plein Chant, 2004.

2. Lecturas e críticas

Christian Bonnet, « *La Trauchada. Babel inverse et symphonie parturiente* », in *Marcelle Delpastre. Dossier rassemblé et présenté par Jan dau Melhau, Plein Chant (16120 Bassac)*, n° 71-72, 2001, p. 53-60.

Jean-Pierre Cavaillé, « *Marcelle Delpastre (1925-1998). Relégation au local et aspiration à l'universel* », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], 2008-01 | 2008, mis en ligne le 20 novembre 2008, consulté le 23 janvier 2012. URL: <http://dossiersgrihl.revues.org/2403>; DOI: 10.4000/dossiersgrihl.2403

Philippe Gardy, *Une écriture en archipel. Cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*, Église-Neuve d'Issac, Fédérop, 1992.

Philippe Gardy, « *Marcela Delpastre: lo raive de l'estrangier* », in *Figuras dau poèta e dau poëma dins l'escritura occitana contemporanèa. Marcela Delpastre, Bernat Manciet, Mas-Feliipe Delavouët, Renat Nelli, Montpeirós, Jorn, Bordèu, Tèxtes occitans*, 2004, p. 31-50.

Melhau, Jan dau (Dossier rassemblé et présenté par), *Marcelle Delpastre, Plein Chant*, n° 71-72, 2001.

Yves Roqueta, « *Marcelle Delpastre, poète* » (amb de fotografias de Charles Camberoque), *Connaissance du Pays d'Oc*, n° 36, mars-avril 1979, p. 50-55.

Lenga e país d'òc



Lenga e país d'òc est la revue de référence et de liaison des enseignants d'occitan. C'est un lieu ouvert, transversal, de réflexions et d'échanges concernant l'enseignement de la langue et de la culture occitanes.

La nouveauté de certaines situations d'enseignement, les difficultés rencontrées elles-mêmes, la diversité des enseignants font naître, en un domaine où tout est neuf ou presque, des réponses pédagogiques personnelles, originales, qui méritent d'être exposées et transmises. En cela la revue est un outil de formation indispensable.

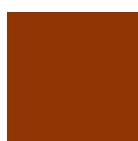
Parmi les grandes voix occitanes disparues du xx^e siècle, Marcelle Delpastre (1925-1998) occupe une place essentielle. Paysanne et poète, ethnologue et conteuse, en occitan et en français, elle porte sur le monde et sur la vie une interrogation puissante nourrie des mythes de la culture limousine qui fait de son œuvre une immense « cosmogonie du vivant ».

Les contributions qui forment ce numéro spécial 52-53 de *Lenga e País d'òc* consacré à l'œuvre de Marcelle Delpastre ont été réunies par Miquèla Stenta.

Espace académique des langues et cultures régionales
<http://www.crdp-montpellier.fr/languesregionales>

En couverture :

- Photo Henri Moline. Pendant le tournage de *L'Aubre vièlh*, en 1977.
- Photo Jean-Christophe MATHIAS
Extrait de la série *Crépuscules sur les Monédières*
Site : <http://partnature.free.fr>



340RB052 | Prix : 14 €
ISSN : 0754-1775



Revue réalisée avec
le concours financier de

